



ACTES DES JOURNÉES SCIENTIFIQUES DE LA FSHSE 4^e édition

Thème :

*Recherches scientifiques
et
Géopolitique internationale*

Revue LES TISONS

Numéro spécial, mars 2025

e-ISSN: 2756-7532

p-ISSN: 2756-7524





REVUE LES TISONS

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société



Actes des Journées scientifiques de la FSHSE

Revue indexée par

ESJI Eurasian
Scientific
Journal
Index
www.ESJIndex.org

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

Revue LES TISONS, Numéro spécial, mars 2025
e-ISSN: 2756-7532; p-ISSN: 2756-7524

Revue LES TISONS, Numéro spécial, mars 2025

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

<http://www.revuelestisons.bf>

revuelestisons.ujkz@gmail.com

lestisons@revuelestisons.bf

e-ISSN: 2756-7532

p-ISSN: 2756-7534

S/C Université Joseph KI-ZERBO
BV 30053 OUAGA 1200 Logements
10020 OUAGADOUGOU - Burkina Faso

Numéros déjà parus

Revue LES TISONS, No spécial, janvier 2025

Revue LES TISONS, No 0002, décembre 2024

Revue LES TISONS, No 0001, Vol.1 et 2, juin 2024

Revue LES TISONS, No spécial, Vol.1 et 2, janvier 2024

Revue LES TISONS, No 0000, Vol.1 et 2, décembre 2023

Présentation de la revue

Sous l'impulsion de M. Fatié OUATTARA, Professeur titulaire de philosophie à l'Université Joseph KI-ZERBO, et avec la collaboration d'Enseignants-Chercheurs et Chercheurs qui sont, soit membres du Centre d'Études sur les Philosophies, les Sociétés et les Savoirs (CEPHISS), soit membres du Laboratoire de philosophie (LAPHI), une nouvelle revue vient d'être fondée à Ouagadougou, au Burkina Faso, sous le nom de « Revue LES TISONS ».

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société, la Revue LES TISONS vise à contribuer à la diffusion de théories, de connaissances et de pratiques professionnelles inspirées par des travaux de recherche scientifique. En effet, comme le signifie le Larousse, un tison est un « morceau de bois brûlé en partie et encore en ignition ».

De façon symbolique, la Revue LES TISONS est créée pour mettre ensemble des tisons, pour rassembler les chercheurs, les auteurs et les idées innovantes, pour contribuer au progrès de la recherche scientifique, pour continuer à entretenir la flamme de la connaissance, afin que sa lumière illumine davantage les consciences, éclaire les ténèbres, chasse l'ignorance et combatte l'obscurantisme à travers le monde.

Dans les sociétés traditionnelles, au clair de lune et pendant les périodes de froid, les gens du village se rassemblaient autour du feu nourri des tisons : ils se voient, ils se reconnaissent à l'occasion ; ils échangent pour résoudre des problèmes ; ils discutent pour voir ensemble plus loin, pour sonder l'avenir et pour prospecter un meilleur avenir des sociétés. Chacun doit, pour ce faire, apporter des tisons pour entretenir le feu commun, qui ne doit pas s'éteindre.

La Revue LES TISONS est en cela pluridisciplinaire, l'objectif fondamental étant de contribuer à la fabrique des concepts, au renouvellement des savoirs, en d'autres mots, à la construction des

connaissances dans différentes disciplines et divers domaines de la science. Elle fait alors la promotion de l'interdisciplinarité, c'est-à-dire de l'inclusion dans la diversité à travers diverses approches méthodologiques des problèmes des sociétés.

Semestrielle (juin, décembre), thématique au besoin pour les numéros spécifiques, la Revue LES TISONS publie en français et en anglais des articles inédits, originaux, des résultats de travaux pratiques ou empiriques, ainsi que des mélanges et des comptes rendus d'ouvrages dans le domaine des Sciences de l'Homme et de la Société : Anthropologie, Communication, Droit, Écologie, Économie, Environnement, Géographie, Histoire, Linguistique, Philosophie, Psychologie, Sociologie, Sciences politiques, Sciences de gestion, Sciences de la population, etc.

Peuvent publier dans la Revue LES TISONS, les Chercheurs, les Enseignants-Chercheurs et les doctorants dont les travaux de recherche s'inscrivent dans ses objectifs, thématiques et axes.

La Revue LES TISONS comprend une Direction de publication, un Secrétariat de rédaction, un Comité scientifique et un Comité de lecture qui assurent l'évaluation en double aveugle et la validation des textes qui lui sont soumis en version électronique pour être publiés (en ligne et papier).

Mode de soumission et de paiement

La soumission des articles se fait à travers le mail suivant : estisons@revuelestisons.bf; revuelestisons.ujkz@gmail.com.

L'évaluation et la publication de l'article sont conditionnées au paiement de la somme de cinquante mille (50.000) francs CFA, en raison de vingt mille (20.000) francs CFA de frais d'instruction et trente mille (30.000) francs CFA de frais de publication. Le paiement desdits frais

peut se faire par Orange money (0022666006650, identifié au nom de OUATTARA Fatié), par Western Union ou par Money Gram.

Considération éthique

Les contenus des articles soumis et publiés (en ligne et en papier) par la Revue LES TISONS n'engagent que leurs auteurs qui cèdent leurs droits d'auteur à la revue.

Normes éditoriales

Les textes soumis à la Revue LES TISONS doivent avoir été écrits selon les NORMES CAMES/LSH adoptées par le CTS/LSH, le 17 juillet 2016 à Bamako, lors de la 38^e session des CCI.

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (ex : 1. ; 1.1.; 1.2; 2.; 2.2.; 2.2.1; 2.2.2.; 3.; etc.).

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale(s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées);

- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des

comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2nde éd.).

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur :

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est-ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

L'article doit être écrit en format « Word », police « Times New Roman », Taille « 12 pts », Interligne « simple », positionnement

« justifié », marges « 2,5 cm (haut, bas, droite, gauche) ». La longueur de l'article doit varier entre 30.000 et 50.000 signes (espaces et caractères compris). Le titre de l'article (15 mots maxi, taille 14 pts, gras) doit être écrit (français, traduit en anglais, vice-versa).

Le(s) Prénom(s) sont écrits en lettres minuscules et le(s) Nom(s) en lettres majuscules suivis du mail de l'auteur ou de chaque auteur (le tout en taille 12 pts, non en gras).

Le résumé (200 mots maxi, taille 12 pts) de l'article et les mots clés (05) doivent être écrits et traduits en français/anglais.

Direction de publication

Directeur : Pr Fatié OUARTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

Directeur adjoint : Dr Moussa COULIBALY, Assistant, Économiste, Université Nazi Boni (Burkina Faso)

Secrétariat de rédaction

Secrétaire : Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

Membres : Dr Abdoul Azize SODORÉ, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Beli Alexis NÉBIÉ, Assistant, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Boubié BAZIÉ, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Édith DAH, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Mathieu Beli DAÏLA, MA, Linguiste, Université de Dédougou (Burkina Faso);

Dr Paul-Marie MOYENGA, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Sampala Fati BALIMA, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

M. Jean Baptiste PODA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

M. Lazard T. OUÉDRAOGO, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

M. Mahamat OUATTARA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

M. Saïdou BARRY, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso).

Comité de lecture

Dr Abdoul Karim SAÏDOU, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Dr Aimé D. M. KOUDBILA, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr M. Alice SOMÉ/SOMDA, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Awa OUOBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso) ;

Dr Bouraïman ZONGO, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso) ;

Dr Calixte KABORÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Cheick Bobodo OUÉDRAOGO, MC, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Clotaire Alexis BASSOLÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Dimitri Régis BALIMA, MC, Communicologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Donatien DAYOUROU, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Edwige DEMBÉLÉ, MA, Économiste, Université NAZI BONI (Burkina Faso);

Dr Étienne KOLA, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Évariste R. BAMBARA, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Ézaïe NANA, IR, Sociologue, INSS/CNRST (Burkina Faso);

Dr Fernand OUÉDRAOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Firmin GOUBA, MC, Philosophe, IPERMIC/Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Gaoussou OUÉDRAOGO, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Georges ROUAMBA, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Gninnan Hervé COULIBALY, MA, Sociologue, Université Péléforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire) ;

Dr Hamado OUÉDRAOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Isidore YANOOGO, MC, Géographe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Issaka YAMÉOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Jean-Baptiste P. COULIBALY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Jérémi ROUAMBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Kalifa DRABO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Kassem Salam SOURWEIMA, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Dr Kizito Tioro KOUSSÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Landry COULIBALY, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Lassané YAMÉOGO, MA, Communicologue, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Dr Lassina SIMPORÉ, MC, Archéologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Léon SAMPANA, MC, Politiste, Université Nazi BONI (Burkina Faso);

Dr Léonce KY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Madeleine WAYAK PAMBÉ, MC, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Magloire É. YOGO, MA, Sciences de l'éducation, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Moussa DIALLO, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ (Burkina Faso);

Dr Narcisse Taladi YONLI, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Ollo Pépin HIEN, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Pascal BONKOUNGOU, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Paul-Marie BAYAMA, MC, Philosophe, ENS de Koudougou (Burkina Faso);

Dr R. U. Emmanuel OUÉDRAOGO, MA, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Rasmata BAKYONO/NABALOUM, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Relwendé DJIGUEMDÉ, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso);

Dr Rodrigue BONANÉ, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Rodrigue SAWADOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Roger ZERBO, MR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Serge SAMANDOULGOU, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso);

Dr Souleymane SAWADOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Stanislas SAWADOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Tongnoma ZONGO, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Yacouba BANWORO, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Zakaria SORÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Zoubere DIALLA, MA, Sociologue, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso).

Comité scientifique international

Pr Abdoulaye SOMA, PT, Constitutionnaliste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Pr Abdramane SOURA, PT, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Abou NAPON, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Aklesso ADJI, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo);

Pr Alain Casimir ZONGO, PT, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso)

Pr Alkassoum MAÏGA, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Amadé BADINI, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Augustin LOADA, PT, Politiste, Université Saint Thomas d'Aquin (Burkina Faso);

Pr Augustin PALÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr B. Claudine Valérie ROUAMBA/OUÉDRAOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Bernard KABORÉ, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Bilina BALLONG, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo);

Pr Bouma F. BATIONO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Cyrille KONÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Cyrille SEMDÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr David Musa SORO, PT, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire);

Pr Edmond Yao KOUASSI, PT, Philosophe, Université de Bouaké (Côte d'Ivoire);

Pr Emmanuel M. HEMA, PT, Écologue, Université de Dédougou (Burkina Faso);

Pr Emmanuel Malolo DISSAKÈ, PT, Philosophe, Université de Douala (Cameroun);

Pr Eustache R. K. ADANHOUNME, PT, Philosophe, Université Abomey Calavi (Benin);

Pr Fabienne LELOUP, Sociologue, Université Catholique de Louvain-Mons (Belgique);

Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Foé NKOLO, PT, Philosophe, Université Yahoundé I (Cameroun);

Pr Frédéric MOENS, Communicologue, IHECS, Bruxelles (Belgique);

Pr Gabin KORBÉOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Georges ZONGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Hamidou Talibi MOUSSA, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger);

Pr Issiaka MANDE, PT, Historien, Université du Québec à Montréal (Canada);

Pr Jacques NANEMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Jean-François DUPEYRON, PT, Philosophe, Université de Bordeaux (France);

Pr Jean-Marie DIPAMA, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Jean-Claude KALUBI-LUKUSA, PT, Sociologue, Université de Sherbrooke (Canada);

Pr Jean-Pierre POURTOIS, PT, Psychopédagogue, Université de Mons (Belgique);

Pr Lassane YAMÉOGO, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Léon MATANGILA MUSADILA, PT, Philosophe, Université de Kinshasa (RD Congo);

Pr Léopold Bawala BADOLO, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Ludovic KIBORA, DR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Pr Magloire SOMÉ, PT, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Mahamadé SAVADOGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Mamadou L. SANOGO, DR, Linguiste, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Pr Moukaila Abdo Laouali SERKI, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger);

Pr Pierre G. NAKOULIMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Ramane KABORÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Sébastien YOUNGBARÉ, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Amadou TRAORÉ, MC, Sociologue, Université de Ségou (Mali);

Dr Décaïrd KOUADIO KOFFI, MC, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire);

Dr Djédou Martin AMALAMA, MC, Sociologue, Université de Korhogo (Côte d'Ivoire);

Dr Emmanuel YAOU, MA, Sociologue, Université de Kara (Togo);

Dr Gérard AMOUGOU, MC, Socio-politiste, Université de Yaoundé II (Cameroun);

Dr Ibrahim KONE, MA, Philosophe, Université Peleforo Gon COULIBALY (Côte d'Ivoire);

Dr Idi BOUKAR, A, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger);

Dr Idrissa S. TRAORÉ, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali);

Dr Issouf BINATÉ, MC, Historien, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire);

Dr Jean-François PETIT, MC HDR, Philosophe, Institut catholique de Paris (France);

Dr Landry Roland KOUDOU, MC, Philosophe, Université Felix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire);

Dr Mouhamoudou El Hady BA, MC, Sociologue, Université Cheick Anta Diop (Sénégal);

Dr Mamadou Bassirou TANGARA, MC, Économiste, Université des Sciences sociales et de Gestion de Bamako (Mali);

Dr N'golo Aboudou SORO, MC, Lettres modernes, Université Alassane OUATTARA de Bouaké (Côte d'Ivoire);

Dr Oumar DIA, MC, Philosophe, Université Cheick Anta Diop de Dakar (Sénégal);

Dr Pierre-Étienne VANDAMME, Philosophe, Université Catholique de Louvain (Belgique);

Dr Raphael KONÉ, Ph. D, Historien, Université Cergy de Pontoise – EA7517 (France);

Dr Samuel RENIER, MC, Sciences de l'éducation, Université de Tours – EA7505 EES (France) ;

Dr Tiéfing SISSOKO, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali).

Avant-propos

La quatrième édition des journées scientifiques à la Faculté des Sciences Humaines et des Sciences de l'Éducation (FSHSE) a eu lieu les 13 et 14 novembre 2024, à la cité universitaire de Kabala au Mali, dans un contexte de changement de l'ordre politique tant à l'échelle régionale qu'internationale. Cette évolution géopolitique se manifeste notamment par la création de l'Alliance des États du Sahel (AES) et par le renforcement des liens diplomatiques et commerciaux entre l'AES, la Turquie, la Russie et la Chine.

Ces nouvelles dynamiques intéressent fortement l'ensemble des médias globaux. Le Sahel central, englobant le Mali, le Burkina Faso et le Niger, est au centre de débats animés, de fausses nouvelles et de deepfakes. Il est essentiel que le monde universitaire s'implique dans la réflexion sur les enjeux et défis contemporains de l'espace AES-CEDEAO.

La quatrième édition a ainsi favorisé une approche multidisciplinaire, servant de plateforme pour valoriser la production scientifique sur les dynamiques actuelles et comme un lieu pour des discussions ouvertes et franches. La thématique abordée lors de ces journées était : « Recherches Scientifiques et Géopolitique internationale ».

Cinq axes principaux ont guidé les échanges :

Axe 1 : « Alliance des États du Sahel (AES) et géopolitique internationale » :
Le 16 septembre 2023, le Mali, le Niger et le Burkina Faso ont officialisé leur collaboration en signant la charte du Liptako-Gourma, marquant ainsi la naissance de l'Alliance. L'AES est conçue comme une coopération stratégique entre ses membres, avec un accent mis sur la défense collective des populations de ces trois pays. Des accords bilatéraux de coopération militaire ont également été établis au sein de l'espace AES.

Ce premier axe des journées scientifiques a exploré, entre autres, la position de l'AES dans la géopolitique mondiale, l'AES en tant que champ d'interaction des puissances économiques, et la géopolitique des États membres de l'AES. Les intervenants ont présenté une analyse des dynamiques en cours et ont discuté des perspectives susceptibles d'influencer les décisions politiques.

Axe 2 : « Coopération sous régionale en crise » : Les experts de cet axe ont souligné les implications politiques du retrait des trois États sur le cadre régional. Ils ont également discuté des avantages et inconvénients du retrait sur les économies nationales des États en période de transition. Les débats ont mis en lumière les critiques visant la CEDEAO ainsi que les relations interétatiques au sein de la région, entre autres sujets.

Axe 3 : « Intégration sous régionale » : Le sommet des Chefs d'État qui s'est déroulé à Niamey le 07 juillet 2024 marque la réalisation des quatre réunions ministérielles de l'Alliance, ayant formalisé la création de la Confédération « Alliance des États du Sahel ». En plus des espoirs engendrés, les intervenants ont exploré l'avenir de l'intégration régionale en mettant l'accent sur la migration et la mobilité au sein de la CEDEAO.

Axe 4 : « Éthique, formation et employabilité au Mali » : La formation, la recherche scientifique et l'engagement politique présentent des exigences qui sont aux fois techniques et éthiques, lesquelles impactent d'une certaine manière leur crédibilité, durabilité, intégralité et valeur. Cet axe a reçu des contributions sur ces exigences (déontologie, valeurs, responsabilités, respect des principes fondamentaux, comités et conseils d'éthique, etc.).

Concernant le Mali, de nombreux efforts ont été déployés par le Gouvernement pour favoriser la scolarisation des enfants et diversifier l'offre éducative. Au fil du temps, l'école est devenue un générateur de chômeurs. Parmi les critiques formulées par les spécialistes en Sciences de l'éducation se trouvent l'inadéquation entre les formations proposées et le marché du travail, le manque d'infrastructures éducatives, ainsi que les lacunes dans la formation initiale et continue des enseignants. Les

participants aux journées ont discuté de toutes les failles du système éducatif malien, tout en mettant l'accent sur les conséquences du terrorisme et de la Transition sur la formation et l'employabilité des diplômés au Mali.

Axe 5 : «Thématique libre»: Cet axe a rassemblé diverses contributions qui ne s'inscrivent pas dans les quatre premiers axes thématiques.

Les participants : Les journées ont vu la participation de plus de 200 chercheurs, enseignants-chercheurs et doctorants venant de plusieurs pays : Burkina Faso, Bénin, Congo Brazzaville, Côte d'Ivoire, Guinée Conakry, France, Mali, Niger, Sénégal, Togo, Türkiye.

Ce numéro spécial de mars 2025 de la Revue LES TISONS présente un échantillon des projets d'articles soumis lors des journées scientifiques qui se sont tenues à Bamako les 13 et 14 novembre 2024.

Bamako, le 30 avril 2025

Pr Bréma Ely DICKO

Président du Comité scientifique des journées

Université Yambo Ouologuem

bremaelydicko@gmail.com

La mode entre ingéniosité, vices et communication des valeurs : approche sémiotique du signe

Fashion between ingenuity, vices and communication of values: semiotic approach to the sign

TRAORE Abdoulaye

Université Alassane OUATTARA

traore_abchigata@yahoo.fr

Résumé : La mode est une forme de communication par des signes, source de plusieurs interprétations selon le milieu, la période et l'âge des individus qui s'y adonnent. Ainsi, à partir du sujet « La mode entre ingéniosité, vices et communication des valeurs : approche sémiotique du signe », nous comptons répondre aux préoccupations suscitées par cette notion : quels sont les différents aspects de la mode ? Quelles sont les valeurs de bien et de mal que déploient les passions de l'ingéniosité et du vice ? Si la mode, outre sa dimension artistique, est vue comme un acte de communication à travers divers signes, il faut dire qu'elle implique une communication de valeurs culturelles et passionnelles. Notre objectif principal est donc de relever les différentes orientations que l'on peut lui donner et son impact sur la transmission des valeurs. Pour ce faire, nous nous appuyerons sur la sémiotique, notamment ses dimensions narrative, culturelle et tensive, permettant d'étudier le mode de transfert des valeurs, de relever les différentes interprétations que comportent les signes contenus dans la mode et les différentes figures passionnelles induites. Nous devons parvenir au fait que la mode, au-delà d'un signe à valeur artistique, est un objet dont la communication doit connaître une attention particulière au niveau de la valeur transmise. Cette disposition permettra, sûrement, une maîtrise de ses modulations en vue de l'éducation de la jeunesse de notre pays livrée aux nombreux vices qui l'entourent.

Mots-clés : Communication, Mode, Passion, Valeurs, Vices.

Abstract: Fashion is a form of communication through signs, a source of several interpretations depending on the environment, the period and the age of the individuals who engage in it. Thus, from the subject "Fashion between ingenuity, vices and communication of values: semiotic approach to the sign", we intend to respond to the concerns raised by this notion: what are the different aspects of fashion? What are the values of good and evil displayed by the passions of ingenuity and vice? If fashion, in addition to its artistic dimension, is seen as an act of communication through various signs, it must be said that it implies a communication of cultural and passionate values. Our main objective is therefore to identify the different orientations that we can give it and its impact on the transmission of values. To do this, we will rely on semiotics, in particular its narrative, cultural and

tensive dimensions, allowing us to study the mode of transfer of values, to note the different interpretations that the signs contained in fashion and the different passionate figures induced contain. We must realize that fashion, beyond a sign with artistic value, is an object whose communication must receive particular attention to the level of the value transmitted. This provision will, surely, allow a mastery of its modulations with a view to the education of the youth of our country given to the numerous vices which surround it.

Keywords : *Communication, fashion, passion, values, vices*

Pour citer cet article

TRAORE Abdoulaye, « La mode entre ingéniosité, vices et communication des valeurs : approche sémiotique du signe », 2025, *Revue LES TISSONS*, Numéro spécial, mars, p. 291-311.

Introduction

À la suite de la découverte du signe, représenté comme la somme du signifiant et du signifié par Ferdinand de Saussure, qui a été approfondi plus tard par Louis Hjelmslev en termes de plan de l'expression et plan du contenu, plusieurs objets sont désormais analysables selon cette structure en vue de dégager le sens lié au rapport forme/contenu de l'objet. Il en va de même pour la mode, un objet à valeur artistique et aussi de transfert de valeurs. Et c'est d'ailleurs cette double dimension de la mode qui justifie sa pertinence dans l'analyse structurale en tant que signe. En effet, si l'aspect artistique est perçu comme le plan de l'expression, la valeur qui en découle représente celui du contenu.

Cependant, même si cet objet a déjà inspiré à plusieurs réflexions, il reste tout de même résistant au temps et, d'ailleurs, évolue avec le temps. Comme le dit bien R. Fortassier (1988, p 7), « la mode, changeante par essence, répond à une exigence (...) en imposant pour un moment à sa nature de Protée une forme précise, un rôle défini ». De fait, en tant qu'objet s'adaptant avec l'évolution sociale, la mode est un canal pour son usager servant à l'expression d'un talent artistique et, par là-même, elle procède à une communication de valeur perceptible à travers le système de signes qui la composent.

La réflexion sur cet objet sera menée à partir du sujet qui suit : « La mode entre ingéniosité, vices et communication des valeurs : approche sémiotique du signe ». Il s'agit de répondre à ces préoccupations fondamentales : Quels sont les différents aspects de la mode qui en font un signe social ou culturel ? Quelles sont les valeurs de bien et de mal que déploient les passions de l'ingéniosité et du vice ?

L'analyse part de l'hypothèse que la mode est un système de signes qui sert l'art et impacte tant positivement que négativement ses consommateurs par ses formes de communication de valeurs et de passion.

L'objectif principal est de relever les différents constituants de ce signe et son impact sur la transmission des valeurs. Pour ce faire, les dimensions narrative, culturelle et tensive de la sémiotique seront conjuguées dans le but d'étudier le mode d'expression de cet objet, son système de transfert des valeurs, mais aussi et surtout les différentes catégories passionnelles que présente la mode en tant que système de signes seront relevées.

Cette étude doit aboutir au fait que les modulations impulsées par les passionnés de cet objet affectent les valeurs culturelles et morales au profit de la dépravation et du vice. Pour y parvenir, une analyse théorique du signe sera faite, ensuite, les valeurs transmises à travers la mode en tant que signe seront déterminées et pour finir, le dispositif passionnel, qui se déploie par le biais du système de la mode, sera analysé.

3. Théorie du signe : origines et approches diverses

Le signe est l'un des concepts qui a fait couler beaucoup d'encre chez les théoriciens dans les sciences du langage. Il est donc question pour nous de montrer comment le signe est perçu depuis son apparition, d'abord chez les philosophes et ensuite avec Ferdinand de Saussure jusqu'à son application dans des disciplines comme la stylistique, la sémantique, la sémiologie et la sémiotique.

3.2. *Le signe et ses origines*

Les origines du signe sont à trouver tant chez les philosophes que chez les linguistes avec Ferdinand de Saussure.

3.2.2 *Le signe en philosophie*

La philosophie est la première discipline des sciences sociales et des sciences du langage à développer la théorie du signe avec des auteurs comme Platon et Aristote. En effet, selon C. Rico (*Modèles linguistiques*, 58 | 2008, En ligne),

C'est avec Platon que la théorie du signe commence à prendre une forme définie dans le monde occidental. Le point de départ de la réflexion du philosophe est la notion d'énoncé (*logos*). Dans le *Sophiste*, Platon considère que le *logos* est composé de ces signes (*délôma*, *sêmeion*) de l'expression orale (*phônê*) que sont le nom

(*onoma*) et le verbe (*rhéma*). L'entrelacement de ces éléments produit l'énoncé. Si le propre du mot est de nommer (*onomazein*), seul l'énoncé est en mesure de dire (*legein*) et de donner un sens achevé (*perainein*) au message.

Pour ce philosophe, le signe repose sur l'énoncé par la combinaison de mots tels que les noms et les verbes. Cela laisse apparaître l'idée de construction syntaxique de l'énoncé comme seul produit susceptible de produire le sens dans un message. Par conséquent, l'analyse du signe accorde la primauté au sens qui découle de l'énoncé, donc de la parole au détriment de la langue qui se présente comme le postulat de l'analyse du signe pour certains théoriciens.

Mais outre Platon, et en opposition à sa théorie, Aristote met l'accent sur le mot dans sa conception du signe. Toujours selon C. Rico (Idem), « avec Aristote, la théorie du signe va connaître un infléchissement majeur. Désormais, et pour longtemps dans l'histoire de la pensée occidentale, la réflexion partira du mot plutôt que de l'énoncé ». On comprend qu'avec Aristote, ce n'est plus l'énoncé qui constitue la base de la théorie sur le signe, mais plutôt le mot. Cela laisse transparaître une profonde contradiction ou, si l'on peut le comprendre ainsi, une évolution majeure dans la conception philosophique de la théorie du signe. Et c'est d'ailleurs dans ce sens de l'évolution de la théorie sur le signe que Saussure mène sa réflexion.

1.1.2. La définition du signe selon Ferdinand de Saussure

Ferdinand de Saussure est un linguiste suisse, concepteur de la théorie linguistique du signe qu'il a développée dans son *Cours de linguistique générale* (1970). Pour cet auteur, le signe linguistique est perçu comme une entité à double face, l'une sensible qui est son signifiant, c'est-à-dire l'image acoustique, l'autre, abstraite, qui est son signifié, est appelé le concept. La définition donnée par F. de Saussure au signe et relayée par l'ensemble des linguistes modernes stipule alors qu'il est formé de l'association des deux faces que sont le son et le concept. Et cette conception est bien indiquée à travers la pensée suivante : « Le signe linguistique unit non une chose et un nom, mais un concept et une image acoustique » (F. de Saussure, 1970, p 110).

C'est dire que pour chaque mot considéré comme un signe linguistique, le système de production du son s'associe au sens que l'on attribue à ce son pour former une seule et même entité. Cela laisse

transparaître l'idée d'une organisation morphologique et sémantique dans la formation du signe. Toutefois, cette combinaison pose un problème de fondements morphosémantiques du signe.

Par fondements morphosémantiques du signe, il faut entendre le rapport qui lie la face acoustique du signe à celle de son concept, tel que pensé par F. de Saussure. C'est-à-dire qu'il s'agit de questionner les motivations de l'association du signifiant et du signifié d'un signe linguistique donné. À ce sujet, F. de Saussure (1971, p. 113) note que « le lien unissant le signifiant au signifié est arbitraire, ou encore, puisque nous entendons par signe le total résultant de l'association d'un signifiant à un signifié, nous pouvons dire plus simplement : le signe linguistique est arbitraire ».

Comprenons par cette affirmation qu'aucun principe naturel ne lie à priori le sens à une production de son pour former un signe linguistique. On pourrait donc dire que c'est de façon conventionnelle que les noms des objets-signes sont attribués, même si l'évolution sociale impose souvent des altérations et des modifications. C'est d'ailleurs la preuve de la non immuabilité du signe. Mais avant de mettre cette conception théorique en pratique à travers l'usage de la mode, il apparaît important d'explorer l'orientation que donnent au signe certaines disciplines des sciences du langage.

1.2. L'approche du signe en sciences du langage

Au-delà des perceptions philosophiques et saussuriennes du signe, les sciences du langage ont donné à cette théorie une orientation adaptée à l'évolution des sociétés et des langues.

1.2.1. Le signe selon les stylisticiens et les sémanticiens

La stylistique, en tant que discipline s'occupant des particularités de l'écriture d'un texte, considère le mot comme le lieu d'expression de ces procédés rhétoriques. Du coup, le mot devient le signe à travers lequel les énonciateurs traduisent sous forme d'images leurs pensées. Donnant son avis sur le cas particulier de la métaphore, P. Ricœur (1975, p. 88) note que « le mot reste le 'foyer', même s'il requiert le 'cadre' de la phrase. Et si le mot reste le support de l'effet de sens métaphorique, c'est parce que, dans le discours, la fonction du mot est d'incarner l'identité sémantique ».

Même si l'analyse stylistique porte, le plus souvent, sur une phrase toute entière, le mot reste le point central de l'analyse. Partant de ce fait, la conception stylistique du signe mêle au dispositif binaire de F. de

Saussure la notion de référent pour faire allusion à la réalité concrète à laquelle renvoie le signe, au-delà du signifiant et du signifié. De fait, le signe considéré comme l'ensemble constitué d'un signifiant et d'un signifié « (...) ne peut signifier que par l'intermédiaire d'un concept lequel, à son tour, nous renvoie au référent », comme pense L. Depecker (2003, p. 138) qui poursuit lorsqu'il affirme que « le concept ne se résume pas au signifié.

L'un et l'autre sont distinguables même s'ils ont tendance à être confondus dans la langue. Le signifié, et plus globalement, le signe, étant la réalisation sémiotique du concept ». Pour lui, dans la langue, certains signes ne peuvent pas se contenter du seul concept pour produire une signification, il faut tenir compte aussi de leur référent qui se combine au concept pour donner un sens. Par conséquent, la théorie stylistique du signe se présente comme la somme du signifiant, du signifié et du référent. Cela donne la combinaison suivante :

Signe = Signifiant + Signifié + Référent.

Avec ce tryptique, l'analyse stylistique du signe peut aller au-delà du signe linguistique pour s'intéresser à plusieurs autres objets-signes susceptibles d'une analyse rhétorique. Cependant, la théorie du signe en sémantique porte sur la relation entre le signe et ce qu'il signifie. Elle repose son développement sur le triangle sémiotique mis en place par C. Ogden et I. Richards (1923), pour qui le signe se représente par trois éléments dont le symbole, la référence et le référent. Dans un article traitant de ce sujet, K. Heger (1969, p. 44) nous livre les schémas sémantiques d'analyse du signe. Pour lui,

Les modèles sémantiques dont il est question ici remontent tous, soit en ligne directe, soit en ligne indirecte, à une analyse du signe linguistique connue depuis l'antiquité et dont l'expression la plus courante est l'« aliquid stat pro aliquo » : quelque chose – appelons-le le signifiant – sert à tenir lieu de quelque chose de différent, qui n'est pas (ou, plus exactement, qui normalement n'est pas) identique ni semblable à lui.

Dans la correspondance et la mise en parallèle du modèle saussurien, "l'aliquid" renvoie au signifiant, à savoir le mode d'expression du signe et est représenté dans le triangle par le symbole. Le "stat pro" et l'"aliquo" combinés correspondent au signifié et sont projetés sur le triangle en termes de référent et de référence. Du coup, cela nous donne une correspondance schématisée comme suit :

Signe = Signifiant (symbole) + Signifié (référent + référence).

Ou encore :

Signe = Symbole + Référent + Référence

L'avantage de ces perceptions, certes différentes, mais complémentaires de l'analyse du signe, réside dans le fait que des objets-signes non linguistiques comme la mode trouvent une adéquation formelle dans l'étude du signe, au-delà de la vision saussurienne. Et K. Heger (1969, p. 45) soutient ce point de vue en estimant que « pour que le signe ne soit pas réduit au seul phénomène acoustique ou écrit (en tant qu'il peut être perçu et observé comme un objet quelconque), il faut qu'il possède en lui-même la capacité du "stat pro aliquo" ».

La théorie du signe en sémantique s'emploie donc à faire la précision sur l'existence d'un troisième aspect du signe permettant de traiter les situations de polysémie et d'homonymie. La sémiologie et la sémiotique ont aussi accordé un intérêt à l'étude du signe que nous montrerons dans la section suivante.

1.2.2. Les conceptions sémiologique et sémiotique du signe

La sémiologie et la sémiotique sont des disciplines voisines tirant leurs sources du signe depuis sa conception grecque jusqu'à son application dans les deux spécialités des sciences du langage.

La sémiologie tire son origine du mot "signe" et se présente comme une science de l'étude du signe, inspirée de la théorie développée par Ferdinand de Saussure. Même si les sémiologues conçoivent la composition du signe selon le dispositif binaire de signifiant et de signifié, ils accordent tout de même un regard approfondi du côté du signifié, considéré comme la substance du signe. Cette réalité est mieux expliquée dans cet extrait de l'article de Roland Barthes (1964, p. 106) :

Le signe sémiologique est lui aussi, comme son modèle, composé d'un signifiant et d'un signifié (...), mais il s'en sépare au niveau de ses substances. Beaucoup de systèmes sémiologiques (objets, gestes, images) ont une substance de l'expression dont l'être n'est pas dans la signification : ce sont souvent des objets d'usage, dérivés par la société à des fins de signification : le vêtement sert à se protéger, la nourriture sert à se nourrir, quand bien même ils servent aussi à signifier. On proposera d'appeler ces signes sémiologiques, d'origine utilitaire, fonctionnelle, des fonctions-signes.

En décidant de nommer le signe sous le nom d'une fonction-signe, la théorie sémiologique du signe privilégie la distinction des fonctions sociales des objets-signes dans la société. De fait, en raison de la densité

du lexique lié aux nombreux domaines de la société dont la théologie, la médecine, le mot “signe” se trouve associé en sémiologie à des termes comme “le symbole”, “l’indice” ou encore le signal, tous jouant le même rôle que le signe. Comme le dit bien R. Barthes (1964, p. 103), « Signe s’insère en effet, au gré des auteurs, dans une série de termes affinitaires et dissemblables : signal, indice, icône, symbole, allégorie sont les principaux rivaux du signe ».

Ces allusions à d’autres notions équivalentes du signe s’expliquent par la dimension sociale de la sémiologie qui, au-delà du fait linguistique, s’intéresse à certaines activités humaines telles que la communication, la médecine, la théologie, entre autres. Qu’en est-il donc de la conception sémiotique ?

Tout comme la sémiologie, la sémiotique est une autre forme d’appellation du signe tirant son fondement de l’étude du signe. Mais contrairement aux disciplines précédemment évoquées qui limitent leurs analyses du signe à des domaines bien précis, « la sémiotique s’intéresse à tous les signes (de l’ordre de la perception) qui sont porteurs de sens », selon les termes de J. Courtés (2005, pp. 67-68).

De fait, pour le sémioticien, tout part du signe qu’il considère comme la plus petite unité de signification dans un énoncé donné. Dès lors, les différentes analyses sémiotiques prennent pour appui et base le signe qui correspond, si on se permet le terme, à “l’unité de mesure” de l’objet sémiotique analysé. Partant de ce postulat, tous les faits et gestes de l’homme qui portent un sens intéressent la sémiotique qui s’enrichit de ses multiples branches (narrative, tensive, culturelle, visuelle...). D’un point de vue sémiotique, le champ des signes est si vaste qu’il couvre

(...) tous les secteurs possibles que sont par exemple non seulement les langues naturelles (avec leur apprentissage respectif), ou l’écriture, l’image dessinée, la photographie, mais aussi ces « genres » plus complexes que sont la presse, la littérature, la publicité, le cinéma, la gestualité (mime, etc.), la proxémique (rapports entre sujets dans l’espace), la communication, l’intelligence artificielle, le théâtre, l’architecture, l’urbanisme, la musique, ou encore l’anthropologie, l’ethnologie, l’histoire, la pédagogie, la psychologie, la politologie, etc., c’est-à-dire l’ensemble des sciences humaines, bref tout ce qui peut avoir sens pour l’homme, voire pour les animaux tels du moins qu’ils sont décrits par des humains (dans la domaine zoosémiotique) (J. Courtés, 2005, pp. 69-70).

Dans une telle conception, le signe sémiotique, en plus de l’aspect linguistique développé par Ferdinand de Saussure, se retrouve dans tout

ce qui constitue un objet sémiotique. Et c'est au regard de cette disposition qu'il apparaît pertinent de montrer comment fonctionne en sémiotique le système de signes que constitue la mode.

2. La mode, un système de signes multiformes pour une communication de valeurs culturelles

Avant toute analyse, il convient de cerner la notion de mode à partir de son approche définitionnelle. Ainsi, elle est généralement perçue comme un ensemble d'« habitudes collectives et passagères en matière d'habillement » (Le Robert, p. 675). Par ailleurs, on la conçoit comme un « usage passager qui dépend du goût et du caprice » (*Idem*).

Dans cette considération, la mode renvoie à un style particulier adopté par une partie d'une communauté donnée ou même toute la communauté d'une région donnée. Elle prend ainsi une allure culturelle, d'un point de vue de la sémiotique. Et c'est cet aspect qui nous intéresse en vue de comprendre le fonctionnement de cette pratique. Mais avant tout, il y a lieu de s'interroger sur le mode d'existence de la mode en tant que signe culturel. Pour donner plus de détails sur la reconnaissance des pratiques culturelles, L. Ibo (2015, *Revue ivoirienne des sciences du langage et de la communication*, n° 9 p. 105) note ceci :

Ce sont des signes, propres à une aire donnée et mettant en évidence des pratiques et des cultures données, signes susceptibles de produire une signification, qui indiquent les faits de culture et de pratiques. Ces signes, organisés tout ensemble, forment des schèmes, c'est-à-dire un ensemble de traits suffisamment imagés, suffisamment schématiques que l'analyste parvient à mettre en exergue.

Cette explication permet de considérer la mode comme une pratique culturelle susceptible d'être analysée selon le schéma de l'analyse sémiotique des pratiques culturelles, à savoir à partir des niveaux de pertinence des pratiques culturelles que sont le signe, l'objet, la stratégie et les formes de vie, selon la dynamique de notre étude. Ainsi, notre intérêt par rapport à la mode, en tant que signe, porte essentiellement sur sa structure observable dans les habitudes et les goûts des individus et aussi en tant que pratique culturelle nourrit aux sources de la passion. En guise de précision, S. Badir (2014, *Actes Sémiotiques* n° 117, En ligne) fait savoir que « les signes de la mode ne sont pas de purs symboles parce qu'ils sont incorporés : leur expression est investie par un sujet, exactement comme il en est des signes linguistiques ». La mode, à

l'image du signe linguistique, se structure en termes de forme et de fond dans sa manifestation culturelle. C'est-à-dire que la mode se manifeste par une forme, généralement une œuvre d'art, à travers laquelle le sujet, investi d'un programme, exprime une valeur qui prend une connotation culturelle.

L'analyse vise à montrer donc comment le phénomène de la mode parvient à développer au sein d'une communauté des marques de distanciation et de différenciation par la combinaison de ces deux facettes de l'objet-signe. C'est donc par une étude des principaux objets-mode dans le contexte de notre cadre de vie que sont les vêtements, que nous procéderons à l'exploration de ce système de signes.

2.1. La mode classique et la mode traditionnelle : deux signes culturels complémentaires

La mode liée au vêtement est la plus répandue et la plus traitée dans les travaux de recherche sur cet objet. De A. J. Greimas (*La mode en 1830*) à R. Barthes (*Système de la mode*), les analyses se sont essentiellement focalisées sur le vêtement et l'habit. C'est ce que nous traduit M. Chalevelaki en ces termes : « Le vêtement et les pratiques vestimentaires sont des matrices de signification très riches aussi bien d'un point de vue théorique que du point de vue de la sémiotique de la mode » (*Actes sémiotique* n° 117, 2014). Depuis donc ces travaux, la mode vestimentaire est assimilée à l'expression d'une appartenance à une identité socio-culturelle. En effet, selon A. J. Greimas (2000, p. 9),

Les objets dont s'entourent les individus, et surtout ceux qu'ils portent sur eux-mêmes, sont propres à refléter leurs sentiments et leurs pensées intimes. Dans les sociétés qui tendent à extérioriser, à « exhiber » de tels sentiments, ces objets constituent ce que les journaux de mode actuels appellent le désir de « se donner une personnalité » ; c'est ce qu'on désignait, en 1830, par le besoin de se donner un genre.

C'est dire que par le vêtement, se profile une idéologie, un code, une identité, qui n'est autre qu'une identité culturelle. De façon plus pragmatique, nous partirons de ces conceptions idéologiques et sociales du vêtement pour mettre en relief des tenues vestimentaires propres à notre société africaine en vue de relever le rapport entre ces vêtements de mode et la signification que cela implique sémiotiquement. Mais plus particulièrement, nous nous intéressons dans cette section à la mode

classique ou tenue de bureau et à la mode traditionnelle. L'approche sémiotique de ces styles vestimentaires consiste non seulement à présenter leur mode d'expression, mais aussi et surtout, à relever leur dimension culturelle.

2.1.1. La tenue de bureau : du signe à la forme de vie de l'administratif responsable

Toute société organisée dispose d'un code vestimentaire ayant une signification sociale importante. Il est le plus souvent une norme sociale souvent non-écrite, tacite, mais il est compris et adopté par les membres de la société donnée. La tenue de travail répond à cette exigence. Outre les accoutrements imposés par certaines entreprises privées à leurs travailleurs qui se mettent en marge de la dimension culturelle du fait de leur particularité, la tenue de travail héritée du colonisateur est le premier style vestimentaire qui retient notre intérêt. D'un point de vue descriptif, cette tenue se caractérise par un complet tissu veste en dessous duquel l'on met une chemise et la plupart du temps une cravate assortie, comme on l'aperçoit sur l'image.



Image de tenues de travail (prise en ligne)

Ce code vestimentaire, hérité du colonisateur, est imposé dans les services publics et plusieurs sociétés privées suivant la réglementation étatique. Il prend une dimension culturelle d'autant plus qu'il est désormais inscrit dans les habitudes de presque tous les travailleurs et dans diverses régions africaines. Ainsi, des écoles de formation administrative jusqu'aux services administratifs, le costume est la tenue réglementaire. Or comme il a été dit plus haut, en sémiotique, sont considérées comme culturelles toutes les « (...) pratiques dans lesquelles une communauté se reconnaît » (J. M. Lotman, 2004, p. 9). La grande communauté qui a adopté cette tenue en fait une mode et lui donne un caractère culturel, pour le bonheur des couturiers qui en profitent pour innover.

Mais avant de faire une analyse de cette dimension culturelle, il faut dire que le port de la tenue du colonisateur pour le travail est révélateur d'une symbolique. En effet, en application des théories saussuriennes,

ce style vestimentaire, en tant que signe, est « le signifiant du signifié qu'est le corps », selon les termes de R. Fortassier (1988, p. 215). Ainsi, dans cette tenue, considérée comme le signifiant, le travailleur révèle l'idée de l'administration publique qu'il symbolise en tant que signifié. À ce niveau de représentation, certaines inquiétudes de panafricanistes trouveraient leur fondement dans la mise en cause de ce style vestimentaire qu'ils considèrent comme une promotion de la mode coloniale et aussi comme une imitation de la culture occidentale.

En tant que signe, ce style vestimentaire conduit à l'objet culturel qui est la mode à l'occidentale. Le choix de cet objet au détriment d'autres répond à la stratégie de l'écrasement, le rejet des autres modes vestimentaires par les services publics qui visent la responsabilité du fonctionnaire comme forme de vie. Les agents de l'État et des entreprises en question doivent être le symbole de l'administration responsable et rassurante. Toutefois, cette visée ne semble pas inscrite dans le programme des amateurs des autres modes vestimentaires.

2.1.2. La tenue vestimentaire traditionnelle et la mode : expression d'un héritage culturel

La mode vestimentaire traditionnelle en Afrique est de diverses formes et dépend du pays et de la culture de chaque peuple. Les vêtements et les accessoires africains reflètent, en effet, la diversité des peuples et des traditions de cette partie du monde, et ils sont de plus en plus appréciés par les personnes qui cherchent à se démarquer des autres cultures avec des pièces uniques et originales. Tout comme le signe précédent, ce style vestimentaire est la forme renvoyant au trait culturel traditionnel de la société d'origine.

En référence à la diversité ethnique et culturelle de la Côte d'Ivoire, il existe autant de tenues traditionnelles que de groupes ethniques. Dans son exposé sur les constituants de la sémiosphère, Y. Lotman (1999, p. 27) partage cette opinion en estimant que « l'historien de la culture attentif découvrira dans chaque couche synchronique non un système de normes canoniques, mais un paradigme de systèmes en compétition ». Il confirme, de ce fait, la possibilité d'une pluralité de cultures dans un univers social donné. Ainsi, il y a dans le paysage culturel ivoirien les tenues traditionnelles baoulé, malinké, bété, yacouba, ébrié, gouro..., toutes représentatives des cultures du pays. À partir des exemples de modes traditionnelles mentionnées précédemment, il sera fait une analyse de la dynamique culturelle de la mode traditionnelle en Afrique.

Quelle qu'en soit l'origine, la tenue traditionnelle, pour la plupart des groupes ethniques du Burkina Faso est faite par le même procédé, lui donnant l'impression du même signe caractéristique ; c'est-à-dire que ces tenues ont un signe commun. En effet, fait à base de fil de coton ou de fibre de plantes, le pagne traditionnel a la particularité d'être tissé à la main par des artisans. Cette production artisanale constitue le signe commun aux différents pagnes traditionnels servant à monter les tenues. Mais d'un groupe à l'autre des marques sont adoptées pour signaler la distinction et cela s'explique par le fait que « le costume sert de révélateur culturel » (J. Mathieu, 1988, p. 35).

En prenant pour signes des couleurs variées, frappantes, éclatantes et lumineuses, le pagne Kita est révélateur de la culture et de la coutume baoulé. Il en va de même pour le Bogolan, le pagne sénoufo tissé et décoré d'animaux comme le crocodile, le serpent, la tortue, le caméléon. Cette décoration, constituant des signes distinctifs de ce vêtement, est la marque de la coutume sénoufo sur laquelle nous reviendrons au niveau des stratégies et des formes de vie.

Sur le plan de l'expression, ces différents signes indiquent clairement l'origine culturelle et souvent même l'origine géographique de celui ou celle qui porte le vêtement traditionnel. Cela laisse transparaître aux yeux de l'observateur des objets sémiotiques dont l'adoption répond à des stratégies de la sélection et de la distanciation culturelle, prédisposant les sujets à une passion pour la tradition, même si certains signes sont communs à diverses coutumes.

Du point de vue de la modalisation, ces sujets traditionnels ont une obligation, un /devoir/ de mettre en pratique cette tradition pour sa perpétuité. Pour ce faire, ils appliquent leur /savoir conserver/ qui leur permet de protéger leurs tenues traditionnelles du spectre de la discontinuité qui plane sur toutes les modes. Cette idée de conservation et d'imprégnation est confirmée par L. Ibo (2015, p 104) pour qui, par les pratiques culturelles, on procède à une « (...) programmation du comportement, mais aussi la transmission de cette programmation dans le vécu quotidien, dans les actes posés au quotidien par l'individu ou le groupe social ».

Cette programmation et l'inscription des accoutrements traditionnels dans les habitudes des sujets conduit à la forme de vie du conservateur, du traditionaliste. En réalité, toutes les actions du sujet traditionnel sont basées sur la coutume. C'est en cela que J. Mathieu (1988, pp. 37-38) affirme que « le costume traditionnel fait partie des biens et des coutumes patrimoniaux. Sont transmis des habits

proprement dits, comme le trousseau de baptême, ou des modèles vestimentaires prescrits pour le travail ou les réjouissances ». Il ressort la question de l'hérédité ; les coutumes, devenues le style de vie traditionnelle, sont un héritage culturel qui traverse des générations par la conservation de l'objet-signe.

2.2. La mode vestimentaire : entre accommodation et rupture pour une innovation

À l'image de toutes les pratiques culturelles dynamiques, la mode vestimentaire connaît une innovation impactant son signifiant et modifiant, dans certains cas ses signifiés. Pour justifier cette idée, nous montrerons les formes pratiques de la mode tradi-moderne et la mode vestimentaire de la rue comme des pratiques à l'origine de l'innovation.

2.2.1. La mode tradi-moderne : expression d'une accommodation d'objets-signes-pratiques pour l'innovation

La forme de vie du conservateur-traditionnaliste connaît aujourd'hui une modification de forme pratique liée à l'ingéniosité des stylistes et modélistes qui procèdent à une accommodation entre pratiques vestimentaires traditionnelles et style vestimentaire moderne et importé. De fait, les signifiants que constituent les tissus traditionnels tels que le kita ou le bogolan sont utilisés pour confectionner des vêtements tels que des robes, des pantalons et des chemisiers modernes et stylés, ainsi que des accessoires tels que des foulards et des sacs.

Les vêtements tradi-modernes obtenus ont des motifs souvent inspirés de symboles et de marques traditionnelles qui ont une signification culturelle spécifique ; mais le style de couture, lui, répond aux normes modernes. On se trouve là en face d'un objet à double signifiant dont l'un est le trait culturel traditionnel et l'autre est la tendance moderne qui, elle aussi, est un signe. Par cette stratégie de l'adaptation, le sujet passionné de mode manifeste la forme de vie du conservateur-civilisé. Même au pays de l'homme intègre, le "Faso dan fani" (pagne tissé de la patrie) qui devrait marquer la rupture d'avec le costume colonial et occidental a tendance à être modifié par la mode pour combiner les formes de vie du conservateur et du civilisé. Comme le dit bien J. Mathieu (1988, p. 40).

Mais entre le costume dit traditionnel et le costume dit à la mode, il y a toute une gradation qui se manifeste par l'emprise progressive de la ville sur la campagne, de l'industrie sur l'artisanat, du commerce sur l'autosuffisance, de la parure sur l'utilité, enfin de la mode sur la

coutume. Même à petite échelle, à l'intérieur d'une collectivité restreinte, il existe un phénomène de mode.

La tenue vestimentaire représentée par cette description se particularise par sa constitution et son modèle en tant que signifiants, et par sa symbolique du citoyen conservateur-civilisé qui en font un objet de mode.

2.2.2. La tenue vestimentaire de la rue : entre stratégie de rupture et innovation

Le vêtement de la rue, contrairement aux deux premiers styles vestimentaires qui se veulent rigoristes et circonscrits, se caractérise par son ouverture et son dynamisme dans le monde. En tant que pratique culturelle du fait de son adoption populaire, cette mode vestimentaire est un objet sémiotique qui se manifeste par un signe particulier. Pour une description de ce signe, nous prendrons quelques cas de styles de la rue dans le but de comprendre leur symbolique.

La première tendance vestimentaire de la rue que nous notons est celle composée d'un pantalon jean et d'un tee-shirt. Cet accoutrement que l'on peut retrouver dans plusieurs milieux (certains bureaux, entreprises), prend l'allure de la rue à partir de certaines marques caractéristiques, lui donnant une autre forme signifiante. De la forme simple de marque sortie de l'usine, l'on retrouve dans la rue une autre forme avec des déchirures fantaisistes au niveau des genoux ou des jambes.

Cet accoutrement hors normes constitue une mode et un signe distinctif dont le signifiant reste ces traits, cette dégradation volontaire d'une partie du pantalon et souvent même du tee-shirt. Cette pratique répond à une idéologie correspondant au plan du contenu de ce signe-objet. Par la pratique de cette mode, les utilisateurs, majoritairement jeunes, optent pour la stratégie de la rupture avec l'accoutrement de ceux qu'ils considèrent comme "vieux". Elle s'inscrit dans la logique de la forme de vie du mauvais garçon nommé communément "bad boy".

La seconde tendance vestimentaire de la rue qui retient notre attention dans l'analyse de la mode de la rue est le port du pantalon au niveau plus bas que la hanche. Ce mode vestimentaire se retrouvant chez les jeunes, garçons comme filles, est la forme d'expression d'une tendance copiée chez les artistes du "couper-décaler", en l'occurrence Dj Arafat.

La pratique vicieuse que constitue ce style vestimentaire est la manifestation d'une appartenance à un groupe se reconnaissant en

l'artiste. Dès lors, le pantalon "taille basse" devient le plan d'expression de cette mode qui vise le matraquage des jeunes par l'indécence, le vice. Eux aussi procèdent par la stratégie de la rupture pour véhiculer le contenu de la révolution par rapport à ce qui existait comme mode vestimentaire des artistes comme Ernesto Djédjé, Bailly Spinto ou encore Daouda le sentimental. En outre, les filles n'échappent pas à cette expression de la mode. De fait, elles arborent des tenues très étriquées qui dessinent, au millimètre près, toutes leurs rondeurs. Le comble, c'est que très souvent, ces vêtements qu'elles portent, d'une transparence indéniable, laissent voir leur corps.

L'ensemble de ces modes vestimentaires sont des signes ayant différents plans d'expressions, différents signifiants dont l'unique signifié est la révolution vestimentaire. En tant que pratique culturelle fondée sur la stratégie de la rupture, cette mode conduit à la forme de vie du révolutionnaire et du vicieux. Mais quel qu'en soit le contenu véhiculé, chaque mode vestimentaire évoquée laisse transparaître une figure passionnelle.

3. Mode et figures passionnelles

Par figures passionnelles, il faut entendre les différents sujets existant sous l'emprise de la passion. Dans le contexte de la mode, il s'agit de relever les sujets manifestant de la passion pour la mode ou s'adonnant à l'effet de la mode sous l'emprise de la passion. De fait, pour chaque sujet passionnel retenu, il s'agira de faire une analyse des variations de degré de tensivité que l'on nomme les modulations, ainsi que les modalités le disposant à cette passion.

3.1. La figure passionnelle du professionnalisme

Le professionnalisme est la capacité à assurer un engagement envers la société et à répondre à ses attentes mandataires. En rapport avec la mode comme objet-signe, le professionnel passionné est celui qui applique la mode dans le sens d'une profession.

3.1.1. Le professionnel passionné : une constance de la mode

L'analyse des modulations tensives du professionnel passionné sera faite ici par le biais de la visée aspectuelle qui forme la mode vestimentaire professionnelle. En effet, selon A. J. Greimas et J. Fontanille (1991, p. 78), « la syntaxe aspectuelle qui préside à la mise en place des dispositions se traduit plus superficiellement sous la forme

d'une aspectualisation temporelle, qui est un des traits les plus évidents et les plus immédiatement repérables de l'univers passionnel ».

L'intensité, en tant qu'élément fédérateur de la passion, se mesure dans la mode vestimentaire du professionnel par son aspect duratif. C'est un accoutrement qui couvre tout le temps du travail qui peut aller de cinq à six jours par semaine, et cela, pendant tout le temps. L'aspect duratif apparaît aussi au niveau de la conjonction de l'objet-valeur recherché par le passionné de cette mode. En réalité, le professionnalisme est une valeur en devenir ; il ne s'acquiert pas sur-le-champ. Cela laisse entrevoir une certaine endurance et une formelle constance de ces travailleurs dans la disposition de cette mode. On a d'ailleurs là le prétexte d'interroger le dispositif modal qui caractérise un tel passionné.

3.1.2. Le /devoir-être/ comme obstination à la mode

L'analyse modale de la passion de la mode chez le professionnel traduit une forte manifestation du /devoir-être/ prédominant les autres modalités. De fait, l'adoption de cette mode s'impose à tous les acteurs des services publics et de plusieurs entreprises privées. De façon générale, peu importe la présence ou non chez le sujet du /vouloir/, du /pouvoir/ ou du /savoir/ : il est tenu de se conformer à ce style vestimentaire pour répondre aux exigences du service. Il s'agit donc d'un /faire-être/ s'assimilant à une obligation à la disposition passionnelle. Et c'est au nom de cette contrainte du professionnalisme que ce mode vestimentaire hérité de la colonisation continue d'être adopté par les États africains, en dépit de certaines réactions panafricanistes. Mais cette disposition modale que l'on retrouve chez le professionnel du service public en est autrement chez les professionnels de la mode.

La passion de la mode chez les professionnels stylistes et modélistes est liée à un dispositif modal contrôlant leurs états d'âme. De fait, d'un point de vue esthétique, la profession de styliste modéliste relève de la volonté du sujet à montrer son talent. Cela correspond à un /vouloir-être/ renforcé par sa détermination à prouver, non seulement son /savoir-faire/ en matière de créativité, mais aussi et surtout son /savoir-être/ connecté à la tendance. C'est dire que l'état cognitif du sujet dépend de l'évaluation que la société apporte à son faire.

À l'opposé de ces compétences modales, le sujet passionné de la mode ne détient pas le pouvoir de l'impact de la mode. En réalité, il propose une tendance et attend son adoption par le public pour

recevoir en retour le /pouvoir-être/ comme une valeur. Ainsi, contrairement à la plupart des passions dont la modalité du /pouvoir-être/ est endogène, dans le cas de la mode, et particulièrement pour cette catégorie de passionnés, cette modalité de l'être est suscitée de l'extérieur. Cela engendre une autre forme d'obstination à la quête de la valeur recherchée ; d'où la pertinence du /devoir-être/ comme modalité principale modalisant leur passion pour la mode et pour la valeur qu'ils y recherchent.

3.2. La mode ou la passion du mimétisme et du vice

Au-delà de toute autre visée, la mode est une véritable industrie autour de laquelle sont nées de nombreuses entreprises traduisant la passion des sujets pour le profit qu'ils en tirent. Mais seule l'analyse des modulations et modalisations de cette passion permettra de comprendre son impact sur les sujets en question.

3.2.1. La passion du mimétisme comme expression de l'égo

Comme le nom l'indique bien, le mimétisme est le fait de copier, de suivre une mode que l'on applique sans réserve. La passion pour la mode pourrait, de ce fait, être un prétexte pour certains de manifester un amour pour soi. En fait, se mettre dans la mode suppose chercher à se faire apprécier et à vendre cette tendance aux autres qui sont invités à l'adopter. Cela sous-entend que le sujet mette son apparence corporelle dans des dispositions d'attraction traduisant aussi bien son autosatisfaction que l'admiration des autres pour sa personne. On comprend donc que la mode est ponctuée par l'expression du "moi" comme modèle.

Mais d'un point de vue sémio-narratif, la mode étant considérée comme un objet d'usage conduisant à l'objet principal, analyser les modulations passionnelles de ces sujets en rapport uniquement avec le corps serait s'écarter de ce qui régule réellement leur passion. De ce fait, l'engouement de certaines personnes pour la mode, la floraison des industries de mode, les nombreux créateurs de mode, les stylistes et modélistes qui innovent de jour en jour, traduisent de la façon la plus éloquente leur désir de donner de la valeur à leur métier, certes, mais aussi et surtout d'exprimer leur personnalité. À l'accumulation de talents s'ajoute, par ailleurs, une fluctuation des tendances communiquant autant les valeurs culturelles que le vice. C'est l'un des

traits saillants de l'intensité des créations de modes justifiant la disposition de ses acteurs à la passion.

3.2.2. Le dispositif modal de la passion du suiveur de mode

Le suiveur de mode, loin d'être modalisé par une quelconque obligation, manifeste une volonté, le plein gré de se disposer à la mode par son /vouloir-être/ dans la tendance. Tel que nous l'avons indiqué plus haut, la volonté de se faire voir, d'exprimer le "moi" justifie la motivation à la mode. Ensuite, le talent déployé pour s'y conformer traduit un /savoir/ sur les dimensions de cet objet mais aussi et surtout un /savoir-être/ manifesté par la bonne disposition de son corps à la mode et à ses exigences. Toutefois, parmi les acquis modaux du passionné de mode, l'on note un manque de capacité à contrôler l'impact de la mode.

Cette insuffisance modale est l'état des sujets déviant les objectifs et les valeurs transmises par la mode. Ce /non-pouvoir-être/ du sujet suiveur se manifeste chez lui par toutes les formes de vie du vice et de la déviance morale. Il faut préciser que l'agencement modal /Non-devoir-être/+/vouloir-être/+/savoir-être/+/non-pouvoir-être/ qui sort de cette analyse est caractéristique du sujet ramenant les valeurs de la mode à son altier égo. En fait, il ne la veut et ne la pratique que pour se faire plaisir. Il y a donc l'expression de sa subjectivité marquée par des signes fantaisistes et parfois très vicieux qui s'éloignent de toute transmission objective et décente de valeurs culturelles.

Cette disposition, prenant le contre-pied des valeurs initiales de la mode que sont l'esthétique, la culture et l'innovation, conduit aux contre valeurs de la dépravation pour la forme de vie du vice. Comme conséquence de cette non maîtrise de la mode, des variations excessives la conduisent au vice, à la dépravation, dans bon nombre de cas.

Conclusion

En guise de conclusion à cette étude, il convient de retenir que la théorie du signe est développée dans plusieurs domaines disciplinaires des sciences humaines, des sciences sociales et des sciences du langage. Quoique conçu quelque peu différemment d'un domaine à l'autre, le signe reste le fondement, la base de toutes les études dans des disciplines comme la sémiologie et la sémiotique. En application de la théorie sémiotique du signe à la mode, nous sommes parvenus au fait que cet objet sémiotique est tout d'abord un signe analysable tant au

niveau des pratiques culturelles qu'au niveau des passions, en passant par la dimension narrative. En tant que signe culturel, la mode permet l'identification et l'affirmation d'une appartenance culturelle prenant en compte la tradition et la modernité.

Dans cette dynamique, la mode, en tant qu'objet-signe, fait naître les stratégies de distinction ou de conformisme, respectivement pour la mode moderne et la mode traditionnelle. Les formes de vie induites par ces stratégies sont, dans l'ordre, la forme de vie de l'administratif responsable et celle du conservateur. Les valeurs culturelles communiquées à travers ces deux tendances sont la responsabilité et la conformité. Mais une troisième tendance a été relevée à partir de signes particuliers propres à une catégorie de personnes, en l'occurrence des jeunes. Il s'agit de la mode de rue qui, du point de vue des pratiques, répond à la stratégie de rupture, se démarquant des autres par des signes plus libertins que conformistes. Il en est sorti la forme de vie du révolutionnaire comme couronnement de cette pratique.

Au niveau de l'analyse tensive, la mode met en scène trois figures passionnelles dont celle du professionnel, celle du suiveur et celle du vicieux. Nous avons noté différentes modulations et modalités d'une figure à l'autre. Le sujet professionnel passionné fait preuve de professionnalisme et d'une certaine objectivité pour une transmission de valeur esthétique et culturelle. Sa passion est donc régulée par l'abondance de ses créations et son intense amour pour l'innovation. Ce qui n'est pas toujours le cas pour le sujet suiveur et le vicieux dont la passion est plus orientée vers l'égo au détriment des valeurs sociales et morales.

Bibliographie

BADIR Sémir, 2014, « Problème de la Mode », *Actes Sémiotiques* (en ligne), n° 117.

BARTHES Roland, 1964, « Éléments de sémiologie », in *Communications* n° 4, pp. 91-135.

BARTHES Roland, 1967, *Système de la mode*, Paris, Éditions du Seuil.

CHALEVELAKI Maria, 2014, « Effets tensifs et rythmiques dans le défilé de haute couture », *Actes sémiotiques* (en ligne) n° 117.

DEPECKER Loïc, 2003, « Saussure et le concept », in *Bulletin de la société de linguistique de Paris*, 98/1, pp 53-100.

FORTASSIER Rose, 1988, *Les écrivains français et la mode*, Paris, Presses Universitaires de France.

GREIMAS Algirdas Julien, 2000, *La mode en 1830, langage et société : écrits de jeunesse*, Paris, Presses Universitaires de France.

GREIMAS Algirdas Julien et FONTANILLE Jacques, 1991, *Sémiotique des passions, Des états de choses aux états d'âme*, Paris, Éd. Du Seuil.

HEGER Klaus, 1969, « L'analyse sémantique du signe linguistique »
In *Langue française*, n°4, pp. 44-66.

IBO Lydie, 2015, « La pulsion et l'effort comme régulateur dans les pratiques culturelles », *Revue ivoirienne des sciences du langage et de la communication* n° 9.

LOTMAN Jouri Mikhailovitch, 2004, *L'explosion et la culture*, Limoges, Presses Universitaires de Limoges.

LOTMAN Youri, 1999, *La sémiosphère*, Limoges, PULIM.

MATHIEU Jocelyne, 1988, « Au sujet des rapports entre le costume traditionnel et la mode. Le cas du costume canadien », *Ethnologues*, 10 (1-2), pp. 35-52.

OGDEN Charles et IVOR Richards, 1923, *The Meaning of Meaning*, Londres, Paul Kegan.

RICO Christophe, 2008, « Figure et théorie du signe : les solutions de Saint Jérôme », *Modèles linguistiques* (En ligne), 58 |.

RICŒUR Paul, 1975, *La Métaphore vive*, Paris, Éditions du Seuil.

Table des matières

Socialisation des enfants talibés dans la ville de Ségou au Mali ... TRAORÉ Ana.....	25
Production du charbon de bois et ses effets dans la commune rurale de Tiakadougou Dialakoro ... DEMBELE Arouna	35
L'aviculture moderne, une activité en plein essor dans la commune rurale de Moribabougou ... SIBY Mory, COULIBALY Sina	51
La qualité de la formation et l'employabilité des formés : cas de la section arabe de l'École Normale Supérieure de Bamako ... NAMAKRI Sékou Mory	65
Analyse de l'insertion professionnelle des diplômés en Sciences de l'éducation au Mali ... TRAORÉ Adama, DOUYON A madou, GOITA Yacouba	81
Prétendue universalité de la rationalité occidentale : l'Afrique au regard de l'Occident ... TATA Gaston Gabriel.....	101
Évolution des unités d'occupation des sols de 2000 à 2020 dans la commune rurale de Dialakorodji ... COULIBALY Koiworo, KONATÉ Harouna	119
Amélioration de la gouvernance fiscale et exploitation stratégique des ressources minières pour renforcer la souveraineté nationale au Mali ... TOURÉ Birmahamane	135
Cartographie des acteurs du Système de recherche en Sciences sociales au Mali ... DOUMBIA Bougadari, TRAORE Anna.....	159
Problématique de la gestion des ports secs du District de Bamako ... TOGOLA Lassina	179
Le code des personnes et de la famille au Mali : un texte islamisé ? ... DIARRA Mamadou Lamine	193
Les centres commerciaux ibadites au Maghreb et au Soudan entre le VIII ^e et le XI ^e siècle ... COULIBALY Pédiomatéhi Ali, KOUAME Yao Gérard.....	209
L'apport de la communication digitale sur la performance commerciale des petites et moyennes entreprises de Bamako ... DRAMANE Ousmane	225

Les implications politiques et économiques du retrait de la CEDEAO par les États membres de l'AES ... GUINDO Bengaly	239
L'émergence vers l'ECO ou la rupture avec le FCFA : le cas de l'alliance des États du sahel (AES) ... DIALLO Abdoulaye Mohamed, KOMINA Adama, SIDIBE Mariam	261
Images of Women in <i>Sous L'orage</i> by Seydou Badian and <i>A Man of the People</i> by Chinua Achebe ... KEITA Diby	277
La mode entre ingéniosité, vices et communication des valeurs : approche sémiotique du signe ... TRAORE Abdoulaye	291
L'analyse des enjeux de la création et perspectives de la confédération de l'alliance des États du sahel (AES) ... TRAORE Malamine Elie, DOUMBIA Ousmane	313
L'AES : une convoitise géopolitique et géostratégique ... YALCOUYE Sékou	325
L'AES et la Géopolitique internationale : défis et perspectives ... TOGOLA Bakaye, TRAORÉ Ousmane, CISSE Foussemi	343
Gouvernance de la sécurité en Afrique et bien-être des populations : cas des pays de l'Alliance des États du Sahel (AES) ... KOUAME Konan Simon	359
Knowledge Promotion through Some Selected hausa Proverbs ... SANI Alou Wawa	473
Influence de l'absentéisme des agents socio-sanitaires sur la performance organisationnelle des Établissements Publics Hospitaliers de Bamako... HAROUNA Zoubeirou	385
La chaîne opératoire de la céramique en milieu Dogon : cas de Koporo-Pen... TOGO Sara	405
L'AES : le <i>Kairos</i> de la Modernité et de la Renaissance africaine ... BOMBA Nacouma Augustin, KEITA Souleymane	417
L'Afrique postcoloniale dans la géopolitique mondiale : entre inclusion et exclusion ... DIONE Saliou	433
Les accords d'Abraham ou la volonté de contenir la République Islamique d'Iran (2020) ... KOWE Zana	453